

La fondatrice des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.

On lit dans la *Semaine Religieuse* de Saint-Dié :

“ Cause de béatification de la servante de Dieu, Alix le Clerc, en religion Marie-Thérèse de Jésus, fondatrice de l'ordre des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, chanoinesses régulières de Saint-Augustin. ” — Mgr de Briey vient de reprendre un projet dont l'exécution fut commencée par les évêques de Toul et les ducs de Lorraine, il y a plus de deux siècles et demi. Sur les instances de S. A. François II, Mgr des Porceletz de Maillane avait fait des informations préparatoires au procès de béatification de mère Alix le Clerc ; mais la mort imprévue de ce pieux prélat et les malheurs des temps ajournèrent forcément cette entreprise.

“ Aujourd'hui, l'œuvre de glorification de la servante de Dieu, longtemps interrompue, va être de nouveau poursuivie. Le tribunal, chargé d'informer sur la sainteté et la vie, les vertus et les miracles de mère Alix le Clerc est constitué.

M. Demetz fondateur de la colonie de Mettray,

En fondant la colonie agricole de Mettray M. Demetz avait voulu créer un asile où les enfants, qui avaient commis quelques délits, seraient conduits au lieu d'être envoyés dans des maisons de correction, d'où ils sortaient complètement corrompus. Dans la colonie de Mettray, M. Demetz éleva ces enfants, en fit des hommes, des citoyens utiles, des pères de famille estimés.

Un chiffre résume l'œuvre admirable de cet homme de dévouement, de désintéressement, de persévérance. Avant la fondation de Mettray, les récidives des jeunes détenus étaient de 75 pour 100. Le chiffre des récidivistes, qui ont passé par Mettray, s'est abaissé à 3 pour 100.

M. Demetz ne comptait que d'une façon secondaire sur la répression, quelque intelligente qu'elle fût, aussi à l'être esclave de ses instincts, partagé entre le désir du mal à faire et la crainte du châtiment s'efforçait-il de substituer un être conscient, qui serait à lui-même son juge et son gendarme.

C'était dans la lutte avec les tempéraments absolument pervers que M. Demetz se révélait incomparable. Quelques un cependant furent bien près de le faire désespérer. A ce propos, nous citerons l'anecdote suivante qui nous paraît profondément émouvante.

Un jour on amène un nouveau colon à M. Demetz. M. Demetz lui parle comme il savait parler. L'autre le regarde d'un air farouche et ne répond rien. Celui-là était un mauvais gars. A quinze ans, il avait déjà tué son frère à coups de sabots, froidement. Il avait la bouche haineuse et sur le front un pli me-